

Cours n° 08

Les précurseurs de l'éducation

Plan

1/ Platon (427 - 348 av. J.C)

2/ Saint Augustin (354-430)

3/ Montesquieu (1689-1755)

4/ Rousseau (1712-1778)

1. Platon (427 - 348 av. J.C)

Platon né à Athènes vers 427 av. JC, fils d'Ariston, de famille aristocratique, il reçoit une excellente éducation et se distingue dans tous les arts ; acquiert une culture scientifique et philosophique auprès de Cratyle, disciple d'Héraclite ; en 407 av. J.C, sa rencontre avec Socrate le tourne exclusivement vers la philosophie ; après la mort de celui-ci, en 399 av. J.C. il voyage en Égypte, rencontre à Cyrène le mathématicien Théodore, puis il se rend en Italie, puis à Syracuse. Platon est rentré à Athènes vers 387 av. J.C, il fonde l'Académie, premier établissement d'enseignement supérieur, où il poursuit des recherches scientifiques et enseigne les sciences de la philosophie. L'œuvre de Platon est immense, elle se présente sous forme de dialogues où fréquemment l'interlocuteur est Socrate ; ses idées sur l'éducation apparaissent dans *la République, Ménon, Protagoras*. Il meurt vers 348 av. JC,

Après la création de l'Académie, lieu de recherche et d'enseignement, Platon accorde une importance capitale à l'éducation, qui selon lui réservée aux hommes libres. Cette éducation est conçue en trois facettes inséparables : le vrai, le beau et le bien Ces trois principes correspondent à trois catégories de citoyens : les sages, les guerriers et les artisans (Morandi, 2005). La République est l'un des ouvrages connu de Platon, dans lequel il présente sa conception utopique de la Cité. Il croit que la Cité idéale doit être gouvernée par des philosophes éduqués spécialement dans l'intérêt de gouverner. L'éducation doit répondre à ce besoin: Il s'agit de former des hommes vertueux et au raisonnement juste, qui seront les dirigeants-philosophes de la cité idéale. Mais également former des citoyens capables de gérer les affaires publiques (Morandi, 2005). Platon croit à l'existence de la vérité, réalité transcendante et absolue, qui se situe dans le monde divin des idées. Le but de l'éducation est de la découvrir. Elle est indissociable du beau et du bien.

À l'Académie, il enseigne à la manière socratique, sous forme de dialogue, à un cercle d'étudiants disciples liés par l'amitié, qui assure, dit-il, « *une communauté beaucoup plus étroite* », entre le maître et l'élève. Platon pense que l'éducation devra être prise en main par l'État, responsable de la formation des citoyens. Tout commence vers 7 ans, avec l'apprentissage des rudiments. Le cerveau de l'enfant est à cet âge malléable, « *il absorbe toutes les impressions que l'on souhaite y imprimer* ». Il faut en profiter pour lui inculquer de bonnes habitudes et développer l'esprit et le corps, par la musique, la danse, le chant choral, la gymnastique, sous la direction de moniteurs rémunérés par l'État (Morandi, 2005).

2. Saint Augustin (354-430)

Augustin Aurelius, né à Thagaste (Souk-Ahras, Algérie) en 354, élevé dans un univers chrétien (sa mère est sainte Monique), était une fervente chrétienne; son père Patricius était un païen qui s'est converti au christianisme sur son lit de mort. Sa famille d'origines Berbères, mais fortement romanisés, ne parlant que le latin à la maison; études de lettres, de grammaire et de rhétorique. À l'âge de 17 ans, grâce à la générosité de son concitoyen Romanianus, Augustin se rendit à Carthage pour poursuivre ses études de rhétorique, bien qu'elles soient au-dessus des moyens financiers de sa famille. Il ouvre une école de rhétorique à la même ville, et découvre alors le néo-platonisme. Saint Augustin est connu d'avoir écrit « les Confessions (397-401), la Cité de Dieu (415-427) et le *De Magistro* (390)», c'est dans ce dernier qu'il expose sa réflexion didactique. Il mourut à Hippone.

Saint Augustin est considéré comme une figure influente de l'histoire de l'éducation. Un travail au début des écrits d'Augustin est *De Magistro* (Sur le professeur), qui contient des idées sur l'éducation. Enseigner signifie d'après Saint Augustin, aider l'enfant à comprendre et à apprendre en créant ce que de nos jours on appellerait des « situations pédagogiques » (Riché, 1968), il pense que l'élève redécouvre ce qu'il sait déjà, mais l'originalité de son travail se trouve dans la primauté donnée à la communication, jugée nécessaire pour l'éducation.

Augustin était un ardent défenseur des compétences de pensée critique, la communication orale des connaissances était très importante. L'accent qu'il met sur l'importance de la communauté comme moyen d'apprentissage distingue sa pédagogie de certaines autres penseurs. Augustin croyait que la dialectique est le meilleur moyen d'apprendre et que cette méthode devrait servir de modèle pour les rencontres d'apprentissage entre enseignants et élèves (Riché, 1968). Une autre des principales contributions d'Augustin à l'éducation est son étude sur les styles d'enseignement. Il a affirmé qu'il existe deux styles de base qu'un enseignant utilise lorsqu'il parle aux élèves. Le *style mixte* comprend un langage complexe et parfois voyant pour aider les élèves à voir la beauté artistique du sujet qu'ils étudient.

Le *grand style* n'est pas aussi élégant que le style mixte, mais il est passionnant et sincère, dans le but d'enflammer la même passion dans le cœur des étudiants (Riché, 1968). Augustin a équilibré sa philosophie d'enseignement avec la pratique traditionnelle basée sur la Bible d'une discipline stricte. Il connaissait le latin et le grec ancien grâce à une correspondance avec saint Jérôme sur les différences textuelles existant entre la Bible hébraïque et la Septante grecque, concluant que les manuscrits grecs originaux résultaient étroitement similaires aux autres manuscrits hébreux, et aussi que même les différences entre les deux versions originales de la Sainte L'Écriture pouvait éclairer sa signification spirituelle de manière à avoir été unitairement inspirée par Dieu (Riché, 1968). Voici l'une des citations de Saint Augustin sur l'éducation :

« Il n'y a qu'un seul maître qui est dans les Cieux, par les hommes il nous fait donner un rappel grâce aux signes extérieurs, afin que nous retournions intérieurement vers lui, nous recevons ses leçons ».

3. Montesquieu (1689-1755)

Son vrai nom : Charles-Louis de Secondat de la Brède, Baron de Montesquieu, né en 1689 au Château de la Brède (France), était un juge français, homme de lettres, historien et philosophe politique, d'une famille de magistrats bordelais ; Son père, Jacques de Secondat, était un soldat avec une longue ascendance noble, sa mère, Marie Françoise, décédée lorsque Charles avait sept ans, était une héritière qui apporta le titre de Baronnie de La Brède à la famille Secondat. Il commence ses études de droit à Bordeaux, avocat et conseiller au parlement de Bordeaux. Il publie sans nom d'auteur « les lettres persanes en 1721, et après avoir accumulé un immense succès, il est élu à l'Académie française en 1728. Après une longue période de voyage en toute l'Europe, il consacre ensuite son travail à l'écriture de son œuvre majeure « De l'esprit des lois », publié à Genève en 1748. Quelques années plus tard, il meurt en 1755 à Paris (Laborderie, 2006).

Certes, Montesquieu n'a pas développé une pensée disant organique sur l'éducation, mais il a cependant une forte influence sur la conception de l'éducation chez les révolutionnaires de 1789 (Durkheim, 1953). Il développe dans « De l'esprit des lois » l'idée que dans un régime républicain, l'éducation constitue le ferment fondamental de la conscience citoyenne, elle doit être générale et accordée à tous les enfants (Durkheim, 1953). Pragmatique, soucieux du respect de la nature de l'enfant et sur les dangers de l'abstraction précoce, il recommande aux jeunes la lecture, la culture des idées et le respect des esprits.

D'après Montesquieu : les lois de l'éducation sont les premières que nous recevons, et comme elles nous préparent à être citoyens, chaque famille particulière doit être attentive à la manière d'agir, à la façon de cultiver les esprits. Par ailleurs, Montesquieu remarque en effet, non sans finesse, que « nous recevons aujourd'hui trois éducations différentes ou contraires : celle de nos pères, celle de nos maîtres, celle du monde. Ce qu'on nous dit dans la dernière renverse toutes les idées des premières, chose que les anciens ne connaissaient pas. » (Morin, & Brunet, 2000).

L'éducation de nos pères est celle que nous recevons dès notre naissance. C'est l'éducation de nos parents. Elle comprend leurs valeurs, leurs croyances, leur mode de vie. Ils créent nos bases dans la vie. L'éducation de nos maîtres est celle que nous apprenons à l'école, dès notre plus jeune âge. C'est l'éducation dont nous tenons comptes après celle de nos parents. C'est notre premier pas vers le monde extérieur. L'éducation de nos maîtres est une étape intermédiaire. L'éducation du monde est de loin la plus intéressante et probablement la plus difficile. C'est elle qui nous pose immédiatement devant des problèmes, que nous devons résoudre seul. C'est elle qui forge notre expérience (Morin, & Brunet, 2000). Voici deux citations parmi d'autres de Montesquieu, propres à l'éducation :

« Je disais que jusqu'à sept ans, il ne fallait rien apprendre aux enfants, et que même cela pouvait être dangereux. Ne leur faites voir rien de mauvais ! Vous avez autre chose à faire ».

« L'éducation consiste à nous donner des idées et la bonne éducation à les mettre en proportion ».

4. Rousseau (1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau, né à Genève en 1712 ; adolescence vagabonde au cours de laquelle il passe d'un lieu et d'un emploi à l'autre sans guère de succès. De retour à Genève en 1754, il écrit « le discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes, puis en 1761 *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, lettres de deux amants. En 1762, il publie le « contrat social », son « *Émile ou de l'éducation* » est un traité pédagogique sur la place de l'individu dans la société. Il voyage à nouveau, en Angleterre puis en France, où il est mort en 1778 à Ermenonville (France), inhumé au Panthéon de Paris en 1794 (Laborderie, 2006). Rousseau était un philosophe, écrivain et compositeur. Sa philosophie politique a influencé les progrès des Lumières dans toute l'Europe, ainsi que certains aspects de la Révolution française et le développement de la pensée politique, économique et éducative moderne.

Rousseau est connu comme l'un des premiers défenseurs d'une éducation appropriée au développement; sa description des étapes du développement de l'enfant reflète sa conception de l'évolution de la culture. Un garçon « *Émile* » (l'homme idéal) doit être élevé à la campagne, qui, est un environnement plus naturel et plus sain que la ville, sous la tutelle d'un tuteur qui le guidera à travers diverses expériences d'apprentissage (Rousseau, 1969). Rousseau a estimé que les enfants apprennent le bien et le mal en subissant les conséquences de leurs actes plutôt que par des châtiments corporels. Ainsi, il divise l'enfance en trois étapes:

- Moins de 12 ans : lorsque les enfants sont guidés par leurs émotions et leurs impulsions.
- De 12 à 16 ans : la raison commence à se développer.
- A partir de 16 ans et plus : lorsque l'enfant se transforme en adulte

Rousseau croyait en la supériorité morale de la famille patriarcale sur le modèle romain antique. Sophie, la jeune femme qu'« *Émile* » est destinée à épouser, en tant que représentante de la féminité idéale, est éduquée pour être gouvernée par son mari tandis qu'Émile, en tant que représentant de l'homme idéal, est éduqué pour être autonome (Meirieu, & Develay, 1992). Les idées de Rousseau ont influencé l'éducation progressive centrée sur l'enfant, notamment, les théories d'éducateurs tels que les proches contemporains de Rousseau (Pestalozzi, Maria Montessori et John Dewey), qui ont directement influencé les pratiques éducatives modernes, ont d'importants points communs avec ceux de Rousseau.

Dans « *Emile* », Rousseau nous donne une synthèse de ses idées sur l'éducation : les hommes naissent bons et deviennent méchants ; dès lors quelle éducation donner aux enfants pour éviter une telle dépravation? (Meirieu, & Develay, 1992). L'enfant n'est pas un adulte en devenir, il a sa spécificité ; la pédagogie doit se fonder sur la liberté, mais non sur la licence, sur le sentiment et non sur la raison, sur la prise en compte de la nature et non sur les livres. Ce n'est qu'après une première phase d'éducation négative - préserver l'enfant de vice et de l'erreur - que doit se dérouler une deuxième phase d'éducation positive : acquisition de savoirs (Meirieu, & Develay, 1992).

« L'art d'interroger n'est pas si facile qu'on pense. C'est bien plus l'art des maîtres que des disciples ; il faut avoir déjà beaucoup appris de choses pour savoir demander ce qu'on ne sait pas...Commencez donc par mieux étudier vos élèves ; car très assurément vous ne les connaissez point ». *Rousseau*.